

Ce qu'il faut retenir de

TAUROMACHIE Triomphes d'hommes et de fers, rendez-vous manqués et drames ont émaillé la saison. Tour d'horizon

DOSSIER RÉALISÉ PAR ZOCATO

Huit pays composent le monde de la tauromachie, en Europe et en Amérique Latine. Sans doute peut-on y rajouter les États-Unis dans la mesure où depuis plus de trente ans la feria de Thornton, à l'ouest de San Francisco, réunit rejoneadores, toreros et forcados. Demain lundi, c'est le matador Antonio Joao Ferreira (alternative à Mont-de-Marsan le 22 juillet 2008) qui y défilera sans y estoquer tout comme cela se pratique au Portugal (273 plazas) où le Parlement lusitanien vient d'inscrire la tauromachie à son patrimoine culturel. Petit tour de la planète toro.

France (58 plazas). Le pays conserve un public fidèle, prêt à passer aux guichets pour découvrir de nouvelles têtes et prendre du plaisir quand déboule en piste le vrai Toro de combat, l'élément prioritaire de l'authenticité de la corrida : les Pedraza de Yeltes à Dax, les Victorino Martin à Mont-de-Marsan, les Robert Margé à Bayonne ou les Alcurrucén à Vic-F. ezensac.

En terres d'aficion française, le Sud-Ouest demeure à tous points de vue un exemple de réussites, ayant su depuis plusieurs années déjà, miser sur le toro avant tout.

Espagne (1752 plazas). Elle maintient son cap malgré les attaques du lobby anti-taurin et du parti politique

L'embellie, au Pérou, grâce bien sûr à la jeune star Andrés Roca Rey

Podemos qui, au sein des municipalités ou des parlements autonomes (Îles Baléares, Gallice) tentent d'interdire l'art de Cuchares. Les « végans » s'en mêlent aussi mais les grandes ferias de Valence, Séville, Madrid, Pampelune ou Saragosse confortent et parfois même augmentent le nombre de leurs spectateurs.

Mexique (584 plazas). Il conserve tout son apanage taurin avec le renouvellement des jeunes toreros comme les frères Adame, Sergio Flores ou « Amillita V » donnent un nouvel entrain à l'aficion aztèque.

À noter que toutes les grandes arènes du pays ont ouvert jour et nuit leurs portes, lors du tremblement de terre du 19 septembre dernier, afin de faciliter la logistique d'aide aux sinistrés.

Venezuela (101 plazas). Dans un pays englué dans une crise économique et politique sans précédent, seules les ferias de San Cristobal, Valencia et Merida ont encore un retentissement mondial. Sans doute manque-t-il une figura nationale comme le furent en leur temps les frères Girón puis « Morenito de Maracay » qui défilera en Nouvelle-Aquitaine, le 29 octobre.

Cette vedette qui pointe a pour nom Jesús Enrique Colombo, le numéro 1 du classement des novilleros 2017 avec 43 contrats, 79 oreilles et 8 queues.

Colombie (153 plazas). Les rendez-vous de Cali, Manizales et Medellin tiennent bon la barre. À Carthagène des Indes, un cycle d'hiver est sur pied pour 2018 et après quatre ans d'interruption les arènes de Bogota ont revu des toros en piste.

Le combat se situe maintenant sur le terrain juridique et constitutionnel afin de pérenniser les corridas à Bogota. Un avocat aficionado s'y emploie à fond. Retenez son nom : Felipe Negret.

Équateur (48 plazas). Le petit poucet du toreo a su trouver la parade à la fin des corridas dans sa capitale de Quito (2011) en installant une feria à Tambillo, quinze kilomètres plus au nord. La tradition s'y perpétue tout comme à Ambato, Riobamba, Sacedo ou Guano. À l'actif de cette belle vitalité, le matador Guillermo Alban et l'éleveur José-Luis Cobos.

Pérou (226 plazas). C'est l'embellie grâce bien sûr à la jeune star Andrés Roca Rey, suivi de Joaquin Galdos, l'autre matador péruvien de renom. Une embellie dont le cheval de bataille, hormis entre autres les ruedos de Chota et Cutervo, demeure la feria de Lima et ses magnifiques arènes d'Acho. Le Vénézuélien « Colombo », gravement blessé lundi dernier à Valence, pourrait, s'il est rétabli, y prendre l'alternative le 26 novembre.

REJON

La reine Léa

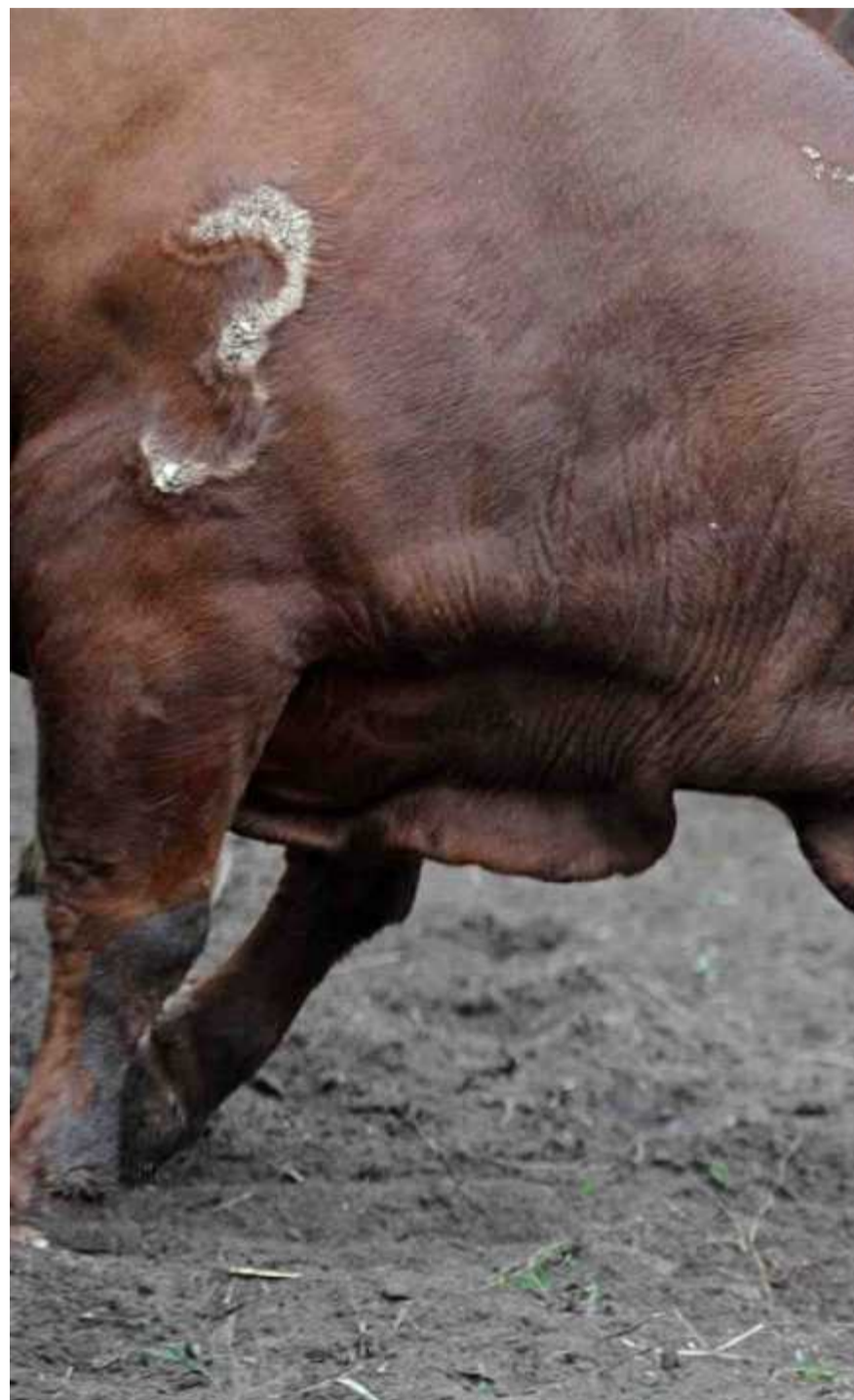
L'an passé, la rejoneadora nîmoise Léa Vicens avait occupé la 4^e place des toreros à cheval. Cette saison, la voici sur la plus haute marche devant 98 cavaliers du circuit professionnel. Sa temporada, débutée le 5 mars 2017 à Cobatillas (Murcie) se clôturera dimanche prochain à Huerca Overa. Au total, ce seront 41 paseos, et déjà 63 oreilles, 2 queues, un toro (El Capea) gracié à Istres et 17 sorties par les grandes portes dont celles de Cordoue, Grenade, Huelva, Dax, Salamanque, etc.

À 32 ans, l'écuyère est devenue l'incontournable amazone du toreo contemporain. Licenciée en biologie à l'université de



Léa Vicens. PHOTO PHILIPPE SALVAT

Montpellier, Léa a commencé à monter en selle dès 4 ans, quand ses parents lui offrirent un poney, Ourasi. En 2006, Elle s'en va vivre au sud de Séville, dans la propriété des frères Peralta. Cinq ans d'apprentissage et d'obstination sans jamais brûler les étapes, pour débiter en public en 2011. L'écurie de Léa Vicens compte des montures aux noms évocateurs de Champagne, Gazelle, Bach, Guitare, Petit Pois, Désiré, Délugé, Bétique, Greco, Bazooka, Nadal, Hawaï, Pablo, Diamant, Jasmin et Spontané. Seize noms comme autant de perles sur son diadème de reine.



Les Pedraza de Yeltes de Dax, en août. L'un des meilleurs lots de toros sortis dans les arènes du Sud Oest. PHOTO LOÏC DEQUÏER/« SO »

INFIRMERIE

L'été sanglant

L'an passé, le vétérinaire mexicain Rodolfo Rodriguez « El Pana » et le Castillan Víctor Barrio ont laissé leur vie sur le sable des ruedos de Durango et Teruel. Le samedi 17 juin 2017, le matador basque Ivan Fandiño (1), 36 ans, est mort à son arrivée à l'hôpital Layné de Mont-de-Marsan, suite à un coup de corne infligé dans les arènes d'Aire-sur-l'Adour (40) par le 3^e toro de Baltasar Iban. C'était son 45^e paseo sur notre sol. Au cours de cet été meurtrier, n'oublions pas de citer les forcados portugais Pedro



Ivan Fandiño. PHOTO P. SALVAT

Primo (25 ans) et Fernando Quintela (26 ans) tombés sous la corne les 5 et 17 septembre.

La dernière grave blessure de cette saison date de mardi dernier à Saragosse où Cayetano Rivera Ordóñez, le fils de Paquirri, a écopé d'une cornada de trois trajectoires (70 cm au total) à la jambe gauche avec de très importants dégâts musculaires. La veille, toujours lors de la feria Del Pilar, José Garrido recevait un coup de corne de 25 cm et, à Valence, même sanction pour le novillero Jesús Enrique Colombo avec rupture des adducteurs. Ce sont les fractures ou les problèmes musculaires qui prolongent le temps de récupération. De Manzanares à Talavante, en passant par El Fandi, Antonio Ferrera, Curro Díaz, Adrien Salenc et tant d'autres. Cette année, les toros n'ont pas fait de cadeaux.

(1) hommage à Fandiño dans « Signes du Toro », samedi 21 octobre à 10 h 20, sur France 3 Nouvelle-Aquitaine.

LE NOVILLERO QUI MONTE

Yannis Djeniba, l'étoile de l'Adour



« El Adureño ». PHOTO N. LE LIÈVRE

Avec Adrien Salenc, Tibo Garcia et Maxime Solera, Yannis Djeniba « El Adureño » fait partie du quatuor des novilleros 2017. Né le 28 mars 1997 à Saint-Martin-d'Hères (Isère), Yannis s'installe avec sa famille à Nogaro (Gers) où il joue au rugby et s'intéresse à la course landaise avant de s'inscrire à l'école taurine Adour Aficion, de l'ancien matador Richard Milian. Il y restera sept ans avant de débiter en novillada sans picadors le 13 mars 2013, à Aignan-sur-Gers. L'été suivant, une sérieuse bles-

sure infligée par un erral du Lartet, le 17 juillet à Mont-de-Marsan, ne parvient pas à freiner sa passion. Le 18 septembre 2016, à Galapagar (Madrid), il défile avec picadors face à du bétail de Montevejo, l'autre fer de Victorino Martin. « El Adureño » décide alors de vivre en Espagne et s'installe à Ségovie. Sans un paseo en France, il finit quand même cette année 4^e sur 144 novilleros (23 paseos, 39 oreilles, 2 queues) et vient de remporter le 44^e Zapato de Oro d'Arnedo (Rioja). Qui dit mieux ?

la temporada 2017



Victorino Martin Andres. PHOTO ERNESTO BENAVIDES/AFP

DISPARITION

Victorino, le sorcier

Le règne de Victorino Martin Andres aurait pu ne durer que deux ans. En 1966, ses toros sortent pour la première fois sous son nom mais le dimanche 2 juin 1968, en fin d'après-midi, une bagarre éclate entre deux étalons. L'un deux, nommé Hospiciano, demeure en embuscade et encorne par huit fois Victorino qui réussit à ramper jusqu'à la rivière. Le froid de l'eau comprime ses blessures. À l'aube, les vachers le retrouvent, il s'en sort par miracle. Victorino a 39 ans. Pendant près d'un demi-siècle, jusqu'à son décès, le mardi 3 octobre à l'âge de 88 ans, le Sorcier de Galapagar brandira le sceptre du Toro-toro, en sachant vite préparer son fils à sa fonction de dauphin. Victorino Junior s'essaie en habit de lumières et torée fort dignement quelques novilladas pi-

quées tout en continuant ses études de vétérinaire jusqu'au diplôme. Quatre jours après le décès du patriarche, le samedi 7 octobre à Illescas dans la banlieue de Madrid, Pepe Moral gracie le toro Jarretero devenu désormais l'un des quinze étalons de la maison royale Victorino. Le matador sévillan rejoint ainsi ceux qui, en 2017, ont mis en valeur les toros du blason couronné. À ce titre, il est à souhaiter que Daniel Luque, Paco Ureña et Emilio de Justo soient récompensés de leurs triomphes acquis devant les toros de la saga Martin. Notre conferve Pierre-Albert Blain a parfaitement traduit la perte de Victorino père pour tous les aficionados : « Le Roi est mort, Vive le Roi ! Victorino est mort, Vive Victorino ! »

Sud-Ouest, derniers rendez-vous

SAMADET (40) Dimanche 29 octobre, à 16 h, festival en hommage à Philippe Cuillé, au profit du service de pédiatrie du centre hospitalier de Mont-de-Marsan. Novillos de Virgen María, Las Dos Hermanas, Cuillé, Le Lartet et Casanueva pour les matadors « Morinito de Maracay », Marc Serrano, Octavio Chacon, Eduardo Gallo, et les novilleros André Lagravère « El Galo » et Bernado Valencia.

06 87 74 77 97 et 06 01 74 08 20.
SAINT-SEVER (40) Samedi 11 novembre, à 16 h 30, détail de Navalrosal pour Alejandro Mora, El Lauri, Yon Lamothe et Miguel Aguilar.

RION-DES-LANDES (40) Dimanche 19 novembre, à 11 h, festival taurin avec 5 novillos des frères Jalabert pour Rafael Rubio « Rrafaelillo », Jean-Baptiste Jalabert « Juan Bautista », Emilio de Justo et les novilleros Cristobal Reyes et Yon Lamothe. 06 07 37 80 44

GAMARDE-LES-BAINS (40) Samedi 25 novembre, à 19 h 30. Fiesta campera et flamenca organisée par la Peña taurine de Dax. Novillos de Roland et Rafi Durand pour les matadors Manuel Escribano, Alberto Aguilar, Pepe Moral, et les novilleros Denis Labarthe et Jean-Baptiste Molas. Les bénéficiaires iront au profit des associations Musica Esperanza et Visiteurs de malades de l'hôpital de Dax. 05 58 56 86 86.



« Juan Bautista », qui a coupé deux oreilles et la queue en juillet à Mont-de-Marsan sera à Rion. PHOTO P. B.

LE MAESTRO

L'incombustible Enrique Ponce

Enrique Ponce rangera capes, mullets et épées le 28 décembre 2017 au soir, à l'issue d'un mano a mano avec Andrés Roca Rey à la feria de Cali (Colombie), face à des toros de son ami César Rincon. Sirotant son cocktail tropical, il évoquera ce qui demeure le plus bel épisode de ses 28 années d'alternative. Enrique, qui dépassera les 60 contrats, a renoué avec les deux plazas les plus importantes au monde, sortant en triomphe de la Monumental de Mexico, le 4 février et de Las Ventas à Madrid, le 2 juin.

Pour le reste de ses succès dus à une régularité impeccable avec l'épée - son talon d'Achille les saisons précédentes - il suffit de citer Bilbao, Cordoue, Albacete, Nîmes, Valladolid en sus de Malaga et Ciudad Real où il gracia ses 47 et 48^{es} cornus. Au-delà de ce palmarès, il faut y voir l'immense plaisir qu'a ce maestro à être en piste, ne serait-ce que dans son rôle de chef de lidia, plaçant à merveille sa cuadrilla, se laissant le temps pour trouver le territoire, la distance et le tempo à ses faenas qui montent en puissance. À 46



Ponce a retrouvé une régularité impeccable à l'épée. PHOTO D. L. D.

ans, Enrique pourrait aisément se reposer sur ses lauriers mais son afición dévorante qui ne connaît ni âge ni frontières, le poussent à mener le navire amiral du toreo. L'été 2016, il nous avait confié que seul son corps l'obligerait à mettre un terme à sa carrière. Ni sa famille,

ni son patrimoine, ni même ses meilleurs amis n'auront d'effets sur ses adieux : « Le jour où mes jambes feront marche arrière, je partirais. » En attendant, Enrique Ponce poursuit son grand et incombustible bonhomme de chemin.